

Utopia today? (Arc-et-Senans, 22-24 Oct 10)

Andri Gerber

[for English version please scroll down]

Utopie aujourd'hui ?

22/23/24 Octobre 2010, Saline Royale, Arc-et-Senans

Depuis les grands courants d'utopies architecturales et urbaines des années 1960-70 – Archigram, Architecture Principe, Utopie, Superstudio, Archizoom, le Mouvement métaboliste, Yona Friedman, Paolo Soleri, Buckminster Fuller, Haus Rucker Co. où Coop Himmelb(l)au – l'utopie comme discours et comme projet a disparu de l'architecture et de l'urbanisme. L'utopie ne paraît plus un instrument valable pour une pratique et un discours dont l'architecture et l'urbanisme sont les porteurs.

Si on considère "notre" condition actuelle, déterminée d'un côté par une condition d'atopie (Gregotti, 1991) – c'est à dire de non-lieux dans les sites pavillonnaires ou les grands ensembles ("Le non-lieu est le contraire de l'utopie: il existe et il n'abrite aucune société organique." Marc Augé 1992) - de l'autre par des vision dystopiques d'imminentes catastrophes écologiques, il est surprenant qu'il n'y ait pas un ressort à l'utopie pour imaginer des lieux meilleurs, des conditions autres, des changements. Il y a certes des utopies, mais d'un genre régressif - pour citer Manfredo Tafuri - qui essayent d'arrêter le temps plutôt que le faire avancer, qui donc fuient la réalité comme c'est le cas des innombrables gated communities dont les systèmes de surveillance sanctionnent les faibles bords de leurs utopies. Mais il y a absence d'utopie progressive.

Mais qu'est-ce que c'est une utopie? Le terme, comme beaucoup d'autres, a été étendu pour incorporer de nombreuses significations, au point qu'il paraît être tout et rien, à la fois quelque chose de positif comme négatif. Certainement, l'utopie est un miroir, par le quel on regarde et on juge la réalité ("L'Utopie en effet n'est pas pure illusion mais mise à jour d'un système positif de normes qui, indépendamment de toute référence à leur possibles réalisation, donne seul la mesure de ce qui se passe." Lucien Sebag 1964), mais

il est aussi un autre endroit meilleur qu'on souhaiterait et/ou on pense pouvoir réaliser.

Cela amène à l'hypothèse selon laquelle sous le poids de la logique capitaliste et néo-liberaliste - l'Empire dont parlent Hardt et Negri (2000) - des atopies (non-lieux) et de la condition de Heimatlosigkeit, d'absence de lieux qu'elle provoque, tout changement de la condition, et donc tout ressort à l'Utopie paraît impossible. En fait, la seule pratique d'urbanisme qui semble échapper à cette logique, se résout aujourd'hui soit dans une cartographie sociale qui ne veut que décrire, soit dans des interventions à une micro-échelle, sans influence globale. En même temps, les visions dystopiques d'une future catastrophe écologiques récentes n'ont pas produit des utopies comme celles des années 1970, mais au contraire, un assujettissement de l'architecture et de l'urbanisme à cette logique - Zizek parle de l'écologie comme nouvel opium des masses (2007) - tout comme des écoles, dont le seul souci paraît de produire des "eco-designers" ou des "bio-architects".

Karl Mannheim, dans son ouvrage sur l'utopie (1929), la considère en relation à l'idéologie et définit les deux comme symptômes du malaise envers la condition humaine, mais donne seule l'utopie comme capable de changer cette condition. Même si cette définition est restreinte, il paraît utile de discuter de l'utopie en relation à l'idéologie. On pourrait formuler d'une façon pointue, que les soucis sociaux et écologiques ont produit des idéologies auxquelles l'architecture et l'urbanisme se sont soumis, mais aucune utopie ou "écotopie".

Au-delà de la difficulté de cerner l'utopie, se poser la question de son absence aujourd'hui appelle à des approches, des définitions. Ces approches pourraient tourner autour de la question de l'échelle - est-ce que l'utopie aujourd'hui ne peut plus se penser à une échelle globale ? - de la différence entre l'utopie comme forme et l'utopie comme procès (David Harvey, 1996) - est-ce que l'utopie aujourd'hui ne peut plus prendre forme, mais seulement se manifester dans un procès? - de la différence entre Utopie et Utopiste (Henri Lefebvre, 1974) et de la relation entre l'aspect spatial et l'aspect temporel de l'utopie. Mais elle pose aussi la question de la relation entre architecture/urbanisme et l'énergie, sa forme, son influence et sa disponibilité future. Et finalement, quel est le rôle des nouvelles technologies des simulations numériques?

Telle est une première réflexion, qu'une analyse de la condition contemporaine à travers le miroir de l'utopie et de son absence semble suggérer. Ce colloque veut utiliser le concept d'utopie

comme indicateur de la condition de l'architecture et de l'urbanisme, de son assujettissement à la logique néo-libérale, de la question de l'éthique et de l'esthétique, de l'énergie ou de ses possibilités d'évader ces logiques et ses rhétoriques, si possible, par l'utopie.

Le colloque se tiendra à la Saline Royale de Ledoux, incarnation "partielle" d'une Utopie du 18ème siècle, référence et site "idéal" pour ce sujet, aussi en raison de l'ambiguïté des motivations de Ledoux. Et déjà lieu d'une exposition d'architecture "utopique" en 1965 avec des projets/propositions d'Architecture principe, Archigram, Metabolistes et Paolo Soleri.

Le colloque approche une question contemporaine, mais cela n'exclue pas des investigations historiques qui ouvrent le questionnement sur aujourd'hui, tout comme des intervention non strictement liées à l'architecture ou à l'urbanisme. Le colloque veut aussi questionner la pratique, le rôle de l'utopie dans le travail d'architectes et urbanistes aujourd'hui. Il donnera lieux à une plateforme pour un discours interdisciplinaire : chercheurs de toutes disciplines, tout comme des praticiens sont donc invités à soumettre des propositions de max. 2000 mots avec un CV à l'adresse mail utopie@esa-paris.fr, jusqu'au 16.07.2010. Les présentations pourront se faire en français ou en anglais. Infos sur le logement à venir.

Le colloque est organisé par l'Ecole Spéciale d'Architecture avec la Saline Royale et la Hochschule Luzern, Technik und Architektur

Keynote speakers seront David Harvey (New York), Christian Hönger (Hochschule Luzern), d'autres intervenants sont invités.

Comité scientifique: Johannes Binotto (Universität Zürich) Andri Gerber (Ecole Spéciale d'Architecture), Johannes Käferstein (Hochschule Luzern), Brent Patterson (Ecole Spéciale d'Architecture), Michel Pierre (Saline Royale)

Organisation et conception:

Andri Gerber, Brent Patterson (Ecole Spéciale d'Architecture)

Utopia today?

22/23/24 October 2010, Saline Royale (Royal Salt Works),
Arc-et-Senans

After the utopian movements of the 1960s and 70s - Archigram, Architecture Principe, Utopie, Superstudio, Archizoom, the Metabolists, Yona Friedman, Paolo Soleri, Buckminster Fuller, Haus Rucker Co. or Coop Himmelb(l)au - utopian discourse and projects have disappeared from architecture and urban design. Utopia no longer appears to be a useful tool for architectural discourse or practice.

If we consider our current condition, in part determined by a condition of atopia (Gregotti, 1991) - the non-places in large urban developments and individual housing ("The non-place is the contrary of utopia: it exists and doesn't allow a single organic society" Marc Augé, 1992) - and on the other hand by a dystopian vision of imminent ecological disasters, it is surprising that there hasn't been a reemergence of utopia as a means of imagining better places, other conditions, changes. Certainly there have been some utopias, but of a regressive nature - to quote Manfredo Tafuri - they attempt to stop time instead of advancing, they hide from reality as is the case with numerous gated communities where surveillance systems monitor the fragile borders of their utopias. But there is an absence of progressive utopias.

What is a utopia? The term has many significations, to the point that it appears to mean anything and nothing, both positive and negative. Certainly utopia is a mirror by which we see and judge reality ("Utopia isn't pure illusion but an updating of a positive system of norms that, independently of any reference to their possible realization, gives the sole/true measure of what is happening" Lucien Sebag, 1964), but it is also a place that remains better than we wish to create and/or think capable of creating.

That brings us to the hypothesis that under the weight of capitalist and neo-liberalist logic - the Empire referred to by Hardt and Negri (2000) - and the absence of place that it provokes (atopia), that any changing of the current condition and therefore any revival of utopias, appears impossible. In fact the only urban practices that seem to escape this logic today result in social mapping that is purely descriptive or else in interventions at the micro-level without global impact. At the same time, the dystopic visions of a future full of ecological disasters has not produced utopias like those of the 70s, on the contrary architecture and urban planning have become subjected to this logic, so too have the schools which are now focusing on producing "eco-designers" or "bio-architects". Zizek refers to ecology as a new opium for the masses (2007).

Karl Mannheim (1929), considers utopia in relation to ideology and defines the two as symptoms of malaise in relation to the human condition, but only utopia is capable of changing this condition. Even if this definition is somewhat limited, it appears useful to discuss utopia in relation to ideology. We could argue that the social and ecological concerns produced ideologies to which architecture and urban planning have been subjected, without creating a utopia or an "ecotopia". If all utopias come from an ideal, it is the opposite of ideal – ideology – that seems to haunt current discourse and practice in its submission to capitalist logic.

In addition to the difficulty of explaining utopia, the question of its absence today raises the need for new approaches and definitions. These approaches could look at scale – does utopia present itself more locally today? It could also consider the difference between utopia as form or process (David Harvey, 1996) or the difference between utopian and utopist (Henri Lefebvre, 1974) and the difference between a spatial and temporal utopia. It calls also for the question of the relationship between architecture/urbanism and actual or future forms of energy and their influence on the former. And what is the role of new technologies? Is the virtual creating a new outlet for utopias?

These are some initial thoughts resulting from an analysis of the contemporary condition as seen through the lens of utopias and their absence. This conference proposes the use of the concept of utopia as an indicator of the current condition of architecture and urbanism and these disciplines subjection to a neo-liberal logic, but also as a means of escaping this logic. It will raise ethical and aesthetic questions. It will furthermore investigate the role of energy and thus of sustainability not only as ideology.

The conference will take place at the Saline Royale by Ledoux, as a "partial" incarnation of an 18th century utopia it provides an "ideal" reference and site for this subject, not least of all for Ledoux's ambiguous motives. The site hosted an exhibition of "utopian" architecture in 1965 including projects/propositions by Architecture principe, Archigram, the Metabolists, and Paolo Soleri.

The conference will have a contemporary focus, but that does not exclude historical investigations that address the current context, nor does it exclude interventions that do not focus exclusively on architecture or urbanism. The conference intends to question current practice, the role of utopia in the work of

architects and urban planners today. It will provide a platform for interdisciplinary discourse: researchers and practitioners from all disciplines are invited to submit propositions of a maximum of 2000 words with a CV to the e-mail address utopie@esa-paris.fr before July 16, 2010. Presentations can be made in English or French. Information on accommodation will be communicated.

There is no conference registration fee, but participants must cover their accommodation and meals at the Saline. Information on the options available will be communicated to the participants after confirmation.

The conference is organized by the Ecole Spéciale d'architecture together with the Saline Royale and the Hochschule Luzern, Technik und Architektur

Keynote speakers will include David Harvey (New York) and Christian Hönger (Hochschule Luzern), others will be announced.

Scientific Committee: Johannes Binotto (Universität Zürich) Andri Gerber (Ecole Spéciale d'Architecture), Johannes Käferstein (Hochschule Luzern), Brent Patterson (Ecole Spéciale d'Architecture), Michel Pierre (Saline Royale)

Organization and conception:

Andri Gerber, Brent Patterson (Ecole Spéciale)

Quellennachweis:

CFP: Utopia today? (Arc-et-Senans, 22-24 Oct 10). In: ArtHist.net, 27.04.2010. Letzter Zugriff 04.04.2026.
<<https://arthist.net/archive/32576>>.